

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 4

Artikel: Cora Vaucaire : la magie des chansons
Autor: Gygax, Georges / Vaucaire, Cora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cora Vaucaire: la magie des chansons

Révélateur, impressionnant... Une visite à Cora Vaucaire dans l'ancienne ferme familiale transformée en résidence cossue est pleine d'heureuses surprises. Cette artiste, une des dernières grandes dames de la chanson française avec Greco, est le charme, la grâce et l'intelligence personnifiées.

Sa personnalité est telle qu'on trouve le chemin de son cœur en évitant de l'interroger sur les futilités de la vie d'artiste. En sa présence, sous son charme, l'idée ne viendrait à personne de lui demander si elle aime l'argent, l'aioli et la couleur rose. Limitons-nous à la chanson. C'est inépuisable!

Cora est devenue la femme de Michel Vaucaire, écrivain et producteur à la radio, né en Suisse, à Brissago, en 1904, d'un père poète versaillais et d'une maman belge. Michel pratiqua plusieurs métiers: antiquaire, journaliste, boxeur, libraire spécialisé dans les livres anciens, et collaborateur du merveilleux aventurier Henri de Monfreid pour qui il rédigea plusieurs ouvrages. Lui-même signa «Bolivar», «Toussaint Louverture» et une «Histoire de pêche à la baleine». Cet étonnant personnage est aussi l'auteur d'excellentes chansons.

Celle qui devint sa lumineuse épouse, Cora, chante toujours, Dieu merci, mais pas assez à notre gré. Elle a réussi une belle carrière, emmenant sur les scènes de cabarets et music-halls un trac qu'elle réussit à chaque fois à vaincre. Elle sait choisir ses auteurs et elle les interprète en laissant libre cours à une personnalité d'exception. En elle, rien d'artificiel. Cora est une étoile. C'est elle qui a créé «Les Feuilles mortes» de Prévert, un disque célébrissime qui a été choisi par les uni-

versités américaines comme modèle de prononciation française...

La maison des chats

Dans sa maison de Neuilly, dans son jardin ses douze chats batifolent. «J'en ai eu jusqu'à dix-sept avoue-t-elle. C'est simple: je les adore. Les voisins qui partent en vacances me collent les leurs!»

La belle dame en blanc nous fait les honneurs de son domaine enchanté où tout respire le charme, l'harmonie: couleurs, meubles, bibelots; des livres partout: Zola, Rimbaud, Baudelaire, Corneille, sans oublier une... histoire monumentale des républiques italiennes! Parmi ses chères photos dédicacées, celle de l'émouvante Colette. Et, surprise! Une impressionnante col-

lection de figurines miniatures sous verre. On y admire des soldats aux uniformes colorés, une gare 1900, des scènes de rue, des animaux.

Cora explique: «C'est mon univers, cette maison de famille où mes grands-parents ont vécu et où j'ai passé ma jeunesse.» Elle y a beaucoup rêvé et travaillé. «En quelque sorte c'est mon temple de la chanson intemporelle. Puisant dans mon répertoire j'aime à citer «Trois petites notes», «Dans les prisons de Nantes», «Rue St-Vincent», «Dis, quand reviendras-tu?», «La complainte de la Butte» et tant d'autres....» Des chansons qui n'ont pas vieilli.

Cora y est vraiment pour beaucoup parce que chanter est une chose, mais interpréter, jouer une chanson en est une autre. Elle le dit nettement: «Sans interprète, la chanson



Cora Vaucaire dans son jardin

Photo Y.D.

meurt, il n'y a plus de chanson. La chanson c'est de l'artisanat, un mot qui contient «art». Tout le reste n'est que de l'utilitaire». Un critique a dit d'elle: «Cora est à la chanson ce que l'ébénisterie est à la menuiserie...»

Un piano suffit

Cora aime dire qu'elle est une chanteuse populaire. Et pourtant elle attache une importance primordiale au texte et à la mélodie...

«C'est simple: le texte fait connaître la chanson, la mélodie en assure la durée. Je n'hésite pas à prétendre que j'ai ressuscité la chanson ancienne. J'ai beaucoup, beaucoup cherché. A mes débuts on m'avait dit que je ne deviendrais jamais une chanteuse populaire avec une étiquette de qualité. Toutes les chansons de mon répertoire n'offrent aucune difficulté à être comprises. Ma voix et mon physique m'y obligent. Je prends le temps de bien choisir. Et dans mes interprétations je me sens à l'aise parce que je joue mes chansons. Cela a été vrai toute ma vie. Même aujourd'hui où la TV est indispensable à une artiste si elle veut durer, survivre. Mais la TV actuelle, c'est souvent la violence... Sur scène, un piano me suffit comme accompagnement. Je n'ai nul besoin d'un grand orchestre avec choristes. C'est mon opinion et cela n'a pas toujours été compris. Ce qui explique sans doute que les immenses publics ne me sont pas destinés; cela me comble d'aise d'ailleurs. Certains publics ne m'attirent pas. J'aime chanter pour ceux qui m'aiment. J'ai, comme on dit, le goût de la conversation!»

«A mes débuts, je rêvais de devenir danseuse, ce que mes parents ne comprirent pas: ils voulaient avant tout me marier. Je suis née à Marseille, mais mes origines sont bretonnes. Mon père était marin; capitaine au long cours, il était souvent absent. Toute gamine je fus mise en pension, puis chez les sœurs où la discipline était stricte, les mœurs

austères. On me baignait avec ma chemise... je crois toujours sentir l'odeur de la sainteté! En pension, ma sœur et moi vivions avec une gouvernante, une cuisinière et un perroquet. Bref, tout cela n'était pas gai et je me laissais mourir...»

L'école du rêve

«A 15 ans tout changea: je m'installai ici-même, chez mes grands-parents, et je me hâtais de m'inscrire à une école qui me faisait rêver: le Conservatoire. Mais la perspective de devenir pensionnaire à la Comédie française me terrorisait. Le mot pensionnaire me terrifiait à un point tel qu'au concours, après avoir déclamé Beaumarchais, j'ai éclaté en sanglots et j'ai tout plaqué. Mais... j'avais gagné le concours de chant! J'ai été engagée par une petite boîte, ce qui a décidé de ma carrière. J'avais compris que je devais renoncer à devenir comédienne.»

«La chanson m'a réussi, j'ai fait des progrès de salle en salle, de cabaret en cabaret. Bientôt ce furent les galas et les tournées un peu partout jusqu'au Japon. Je vous l'ai dit: mes chansons je les joue et il m'arrive de les transformer parce que je n'ai guère de mémoire.»

«A chaque fois au moment d'entrer en scène j'ai un trac terrible qui disparaît grâce au sentiment d'une grande liberté de choisir. Souvent j'ai chanté à la carte des œuvres demandées. Au début, je le souligne, je me suis sentie protégée par un public contenant des entraîneuses et des putes, pour qui j'étais rien moins que le Petit Prince.»

«De plus en plus je me suis produite à la radio où souvent on me payait pour trois chansons alors que j'en interprétais douze. J'avais mon public; il était fidèle...»

Le «Coup de Soleil»

Gilles comptait parmi les amis de Cora Vaucaire. «Oh! Oui! Gilles m'a engagée, m'a présentée à la

presse. J'ai chanté chez Gilles à Paris et à Lausanne, au «Coup de Soleil». Gilles fut un merveilleux ami bourré de talent, fidèle et d'une absolue loyauté. Je ne l'oublierai jamais.»

Après un silence, sur le ton de la confidence: «Il y a en moi deux femmes: celle qui a peur du monde, la timide, l'introvertie, et celle qui se rend très tôt au théâtre et qui arpente la scène et marche dans les coulisses en traînant sa panique derrière elle. La responsabilité de l'artiste augmente si son public l'aime. Sur scène je n'entends que les silences qui prouvent que quelque chose passe... C'est magique.»

Un voile de tristesse passe dans le regard de la dame en blanc: «Je considère que chaque jour est un combat. Aujourd'hui j'ai peur qu'on me demande, et j'ai peur qu'on ne me demande plus. Mais où est donc la relève? Certes, je n'ai pas renoncé à chanter, mais sans ouverture à la TV tout sera de plus en plus difficile... Les vrais interprètes se font rares, et les vrais auteurs aussi. Chaque jour le chômage augmente. Je n'écoute plus les informations. Le monde change, change. Il n'y a pas si longtemps qu'un simple robinet crachant de l'eau était miraculeux; on vivait à un rythme humain. Aujourd'hui les buffets somptueux des croisières, des clubs de vacances, ploient sous les victuailles dont les deux tiers sont jetés à la mer ou aux poubelles, alors que des enfants par milliers meurent de faim... Où allons-nous?»

Pour l'heure et c'est important, nous sommes les hôtes d'une belle demeure sans rides et si vivante où a grandi une adorable fillette devenue la dame en blanc qui a tant donné à ses publics. Les amateurs de belles chansons continuent à la réclamer, tout simplement parce que la magie de Cora Vaucaire agit toujours..

Georges Gygax